

Télé Star Jeux **Décod'art**

Mary Cassatt

La Petite Fille dans un fauteuil bleu

Cette impressionniste américaine installée en France a œuvré à la popularité du mouvement aux États-Unis. Nous détaillons pour vous l'une de ses toiles, peinte en 1878 et retouchée par Degas.

OLIVIER PETIT

Contexte

La Petite Fille dans un fauteuil bleu est très significatif de l'influence d'Edgar Degas sur Mary Cassatt. Américaine installée à Paris au début des années 1870, elle fut d'abord fascinée par Edouard Manet et Gustave Courbet avant de devenir une grande admiratrice de Degas, dont elle découvrit des pastels dans la vitrine d'une galerie du boulevard Haussmann. En 1877, Cassatt est rejetée par l'establishment français, qui refuse ses toiles pour le Salon. Elle rejoint alors les Impressionnistes l'année suivante à la demande de Degas, devenu son ami. On dit qu'ils furent amants, ce qui semble relever de la légende, d'autant que Cassatt était très attachée à une conception moderne de la femme, alors que Degas avait la réputation d'être un phallicrate, amateur de maisons closes. Leur amitié était aussi faite de leurs points communs : leurs familles ont des racines américaines (la mère de Degas était originaire de la Nouvelle-Orléans) et des positions importantes dans le secteur de la banque. La toile de Cassatt sera exposée au salon impressionniste de 1879.

1 La petite fille

L'image de cette enfant surprend à plusieurs niveaux. D'abord, le décor, espace où les grandes personnes ont l'habitude de se retirer pour parler ou se reposer et dans lequel elle semble perdue au milieu de ses rêveries. La célèbre historienne de l'art néerlandaise Petra Chu, spécialiste de l'impressionnisme, considérera d'ailleurs cette toile comme l'une des images de l'enfance les plus radicales, la jeunesse y étant laissée pour compte dans un monde d'adultes. Ensuite – et principalement – la pose, inhabituelle, négligée, désinvolte. Une option révolutionnaire par rapport aux représentations de la jeunesse à l'époque.

Sages, bien habillés, d'un maintien strict, les enfants sont une convention dans les peintures de l'époque dont Cassatt a tenu tout de même à conserver quelques détails, comme les chaussettes remontées ou les boucles de chaussure brillantes. Dans un jeu de regards avec le chien, la peintre a voulu livrer un instantané de la vie, une prise sur le vif volontairement désordonnée. La pose jambes écartées peut sembler choquante, ambiguïté qui préfigure les représentations audacieuses de Balthus. Mais ici, nul érotisme comme chez le figuratif polonais : l'attitude de la fillette est celle de l'innocence, rien n'est sexué. Consciente ou non de ce désordre infligé aux standards établis, Cassatt a peut-être aussi cherché à pointer cette liberté qui lui était si chère, celle de la lutte en faveur de la femme. Pour l'anecdote, la fillette était l'enfant d'un couple d'amis de Degas qui aidait souvent Cassatt à trouver des modèles.

2 Le chien

L'animal est une association avec l'enfance, sujet du tableau, point de jonction entre deux solitudes, comme avait aimé l'exprimer un siècle plus tôt Francisco Goya dans nombre de ses toiles. Le toutou était un griffon bruxellois que Cassatt aurait rapporté d'Anvers, où elle avait séjourné lors de son périple européen, avant son installation à Paris. Il s'appelait Baptiste et la peintre l'aurait conservé jusqu'à ce qu'il meure.

3 Le fauteuil

Le cadrage des fauteuils, volontairement coupé, est représentatif d'un tic de la construction picturale à la japonaise très en vogue à cette époque. Mais c'est en 1890 que se déclenche toute l'influence du Japon sur Cassatt, à la suite de sa visite à une exposition



d'estampes à la galerie des Beaux-Arts qui la stupéfiera. Leur couleur vive, tout en bleus électriques, relève également d'une certaine provocation picturale.

4 La lumière

À la différence de ses collègues, Cassatt ne pratiquait pas qu'un impressionnisme de paysages bucoliques. Elle adorait les lieux clos, comme cette pièce, qui lui permettait de jouer avec la lumière extérieure. Un intimisme pratiqué aussi par son ami et maître Degas dans ses toiles mettant en scène des danseuses, sur scène ou dans leur salle d'exercices. La lumière provenant de la rue est plate, très unie, et finalement peu réaliste, sans ombre. Elle n'est pas là dans un but de performance



© COURTESY NATIONAL GALLERY OF ART, WASHINGTON / COLLECTION OF MR AND MRS PAUL MELLON

stylistique mais pour servir la composition générale et l'équilibre de l'ensemble.

5 Le fond

Après avoir constaté un défaut de profondeur (Mary Cassatt avait fermé le tableau avec un mur), c'est Degas en personne qui a créé le fond de la toile, en reprenant le tableau et en ajoutant une source de lumière par une fenêtre supplémentaire. Vers la fin du xx^e siècle, une analyse en réflectographie infrarouge confirma cette intervention du maître, que Cassatt avait déjà avoué dans une lettre adressée en 1903 au marchand d'art Ambroise Vollard. On dit que Degas aurait également été à l'œuvre sur le sol, ici une forme soigneusement découpée, sans contraste.

Itinéraire de la toile

La Petite Fille dans un fauteuil bleu fut confié à Paul Durand-Ruel, le galeriste officiel de Mary Cassatt. Grâce à la galerie d'art qu'il possédait à New York, ce dernier participa activement à la diffusion du mouvement impressionniste aux États-Unis. Il vendit la toile au marchand d'art Ambroise Vollard, qui la céda ensuite

à son confrère Hector Brame. En 1963, elle fut rachetée par Paul et Bunny Mellon, qui la confièrent en 1983 à la National Gallery of Art de Washington, l'actuel propriétaire.

Remerciements à Pierre Curie, conservateur du Musée Jacquemart-André.

L'expo

Mary Cassatt, une impressionniste américaine à Paris – Jusqu'au 23 juillet 2018
Musée Jacquemart-André
158, boulevard Haussmann
75008 Paris
Infos : www.musee-jacquemart-andre.com
et 0145 621159.

